

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

## EN ITALIE

### Les Epines de la Villa des Roses

Le prince de Bulow, depuis sa démission de chancelier de l'Empire, s'était retiré à Rome, en sa villa des Roses. Douce retraite pour l'homme politique sans ambition qui l'affecta d'être toute sa vie, poste d'observation de premier ordre pour celui qui, en un jour de détail diplomatique, cachait sa déception sous un air détaché et quasi dédaigneux à l'égard des « tours de valse » de l'Italie. Sur place, il a pu constater combien était facile et sans consistance l'amitié protocolaire de l'Italie et de l'Autriche, l'ennemie héréditaire. M. de Jagow puis M. de Flow purent bien, au jour le jour, effacer ou masquer les craquelures et les fissures qui se renouvelaient sans cesse aux murailles de l'édifice voulu par Bismarck et Crispi. Mais ils ne trouvèrent pas le moyen de le rendre solide, car il était construit sur un sol mouvant.

Sans doute pendant presque tout son gouvernement, M. de Bulow sut tenir en main l'Autriche et l'Italie qui traînaient docilement le char de l'Allemagne. Certain jour, même, il parut un admirable cocher tant la Triplice fonctionnait bien au bénéfice de l'Empire germanique. Mais il arriva que l'Italie s'impatienta. Il lui sembla qu'elle était dupe. Déjà, en 1886, un de ses ministres des affaires étrangères, Robilant, s'écriait : « Décidément, l'Italie est lasse de cette alliance stérile et je n'ai guère envie de l'obliger à y persévérer. Car j'ai trop profondément conscience que, pour nous, elle sera toujours inféconde. » Combien Robilant avait raison dès cette époque ! La « Wilhelmstrasse » combattit dès lors cette tendance, surtout par de bonnes paroles et par ces télégrammes retentissants où Guillaume II est sans égal. Cette monnaie de singe ne pouvait suffire indéfiniment, ce que témoignait le marquis Visconti-Venosta, à la conférence d'Algésiras, en soutenant énergiquement la politique française.

L'Italie ayant affirmé ainsi son indépendance pour des fins purement italiennes, ce fut l'Autriche qui à son tour, ne voulut pas se contenter d'être le « brillant second » de l'Allemagne. M. de Gouchonski, qui, par son obéissance aux ordres du Kaiser, avait mérité le titre impérial, céda la place à M. d'Ermenthal. Immédiatement commençaient les complications balkaniques. Du coup, le char allemand était durement secoué. L'habile cocher, par crainte de rompre les rênes, les laissait flotter, puis au tournant dangereux, céda la place à M. de Bethmann-Hollweg. Celui-ci ne s'est jamais piqué d'ha-

bileté. Il n'a jamais voulu qu'être le reflet de Guillaume II, gageure difficile à tenir ! Et M. de Bulow, tout en cueillant les roses de sa villa Malta, a pu noter toutes les maladroites de son successeur. Toujours autrichien, jamais italien, alors qu'il était du rôle de l'Allemagne de se poser constamment en arbitre entre les désirs légitimes de l'Autriche et les ambitions démesurées de l'Italie. Puis, signal de la guerre, cette inhabileté suprême : l'alliance avec la Turquie qui remet du coup en question le traité de Lausanne.

Et c'est au moment où tout est perdu que le prince de Bulow s'entremet. Comme lâche : sauvez l'alliance ou tout au moins endormir suffisamment l'Italie pour qu'elle ne se réveille aux réalités que lorsque l'heure d'en bénéficier sera passée ! Hélas ! Tout le parfum des roses de la villa Malta ne pourra suffire à cette œuvre impossible. M. de Bulow arrive trop tard. Il ne saurait être maintenant que le naufrageur de l'ancienne alliance. De ses roses, les Italiens ne veulent plus que les épines. La Triplice et la Cyrénaique troublées par les Turcs, la possession des îles romaines en question, l'Adriatique devenant autrichienne, Trente et Trieste toujours servies.

En 1908, M. de Bulow s'écriait à la tribune du Reichstag : « Je suis convaincu que l'Italie a un grand intérêt à être l'alliée non seulement de l'Allemagne, mais aussi de l'Autriche-Hongrie. Je ne crois pas que ceux-là veulent du bien à l'Italie, qui lui conseillent des aventures qui pourraient mettre en question le grand avenir et le réjouissant développement du pays. » Le ton était comminatoire. Aujourd'hui, le ton change, mais l'air reste le même, agrémente de quelques variations où le prince de Bulow est passé maître.

Comme le disait excellemment quelques jours auparavant M. Fortis, ancien président du conseil, aux applaudissements de toute la Chambre, « si l'Autriche ne modifie pas son attitude, le gouvernement doit demander au pays de nouveaux sacrifices pour mettre à la hauteur de la situation les forces militaires du pays ».

Ces paroles sont vieilles de six ans et retentissent en écho dans le discours de M. Salandra et dans celui de M. Giolitti prononcé la semaine dernière. L'Italie vient de décider de nouveaux sacrifices. Pour un banquet de roses épineuses offert par le prince de Bulow, elle ne saurait hésiter un instant à rester elle-même. Elle ne peut pas travailler à la gloire du quasi feu François-Joseph.

G. BROUVILLE.

## UNE NOTE A PAYER

Un groupe de territoriaux du train des équipages nous fait parvenir une réclamation qui nous semble justifiée.

Il fut annoncé, à grand renfort de communiqués à la presse, que les vêtements d'hiver fournis par les hommes seraient remboursés par les autorités militaires.

Ce remboursement, prescrit, d'ailleurs, par une circulaire ministérielle, qui lieu dans certains corps, mais dans beaucoup d'autres les hommes n'ont pas encore reçu un sou.

Pourquoi cette différence entre tel et tel corps ? Les uns seraient-ils plus riches que les autres ?

Le remboursement des vêtements d'hiver fournis par les hommes est une mesure qui s'imposait au plus vite.

Combien de femmes avaient sacrifié leur petit pécule, leurs dernières économies, pour fournir à l'homme qui s'en allait, de bons vêtements chauds. « Ça nous sera remboursé ! » s'étaient-elles dit.

L'homme partit, de remboursement point — encore heureuse fut la femme qui put toucher son allocation sans acriec !

Et, à la caserne ou dans les tranchées, il y avait plus d'un soldat qui se disait : « Si ma femme avait encore ces trente francs-là, les gosses pourraient manger un peu mieux ! »

L'argent en France ne manque pas, il ne peut pas manquer. Les ressources nationales sont loin d'être épuisées. A quel riment ces retards mesquins apportés dans l'acquiescement de dettes qui ne sont pas moins sacrées que celle pour laquelle tous les hommes n'ont marchandé ni leur effort ni leur sang ? Il est de toute logique que la nation se doit de veiller confortablement ses soldats — principalement lorsque ceux-ci sont appelés à la tâche de repousser l'ennemi.

Nous avons compris que, pour faciliter le travail, l'intendance ait demandé aux hommes de s'approvisionner eux-mêmes de ce qui leur était nécessaire comme linge, vêtements, chaussures. Mais maintenant il ne faut pas attendre que des mécontentements justifiés se produisent. Il y a une note à payer. Que la trésorerie militaire la paye ! Ne craignez rien, elle n'est pas assez élevée pour écouler le pays.

Georges-Bazille.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

De la mer à la Lys, dans la journée du 8, combat d'artillerie.

Dans la région d'Arras, et plus au sud, rien à signaler. Toutes les positions gagnées par nous dans les deux dernières journées ont été organisées et consolidées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage.

Dans l'Argonne, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie nous a valu des gains appréciables, plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées. Nous avons progressé sur tout le front sauf sur un point unique où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées. Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie. Dans cette région, de même qu'en Argonne, nous avons progressé sur tout le front et enlevé plusieurs tranchées ennemies.

Il en a été de même dans le bois Le Prétre.

Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs attaques au nord-ouest de Sonones. Dans le reste du secteur des Vosges, l'ennemi n'a pas essayé, pendant la journée du 8, d'attaquer sérieusement les positions enlevées par nous la semaine dernière.

Russie

Les attaques opiniâtres des Allemands contre le front How-Lowicz-Strikow-Lodz et une ligne nord-sud à 16 kilomètres à l'ouest de Piotrkow ont été repoussées.

Néanmoins, en raison de sa position en flèche, les Russes ont cru devoir évacuer Lodz.

Galicie

Les Autrichiens, qui paraissent avoir reçu des renforts, ont repris l'offensive dans la région Now-Sandec contre l'aile gauche russe.

Serbie

Les armées serbes progressent dans les hautes vallées de la Morava occidentale et sur la rive gauche du Iljig. Ils se sont emparés des hauteurs des Neljen, faisant de nombreux prisonniers et prenant des canons à l'ennemi.

Dans la région de Kosmaj ils sont en contact avec les troupes autrichiennes.

## A Hazebrouck

UN TAUBÉ A PASSÉ

Un Taubé a survolé Hazebrouck dimanche matin vers 9 heures. Il a laissé tomber cinq bombes sur la ville. Le premier projectile lancé sur le « Nouveau Monde » a tué deux soldats anglais et cinq civils dont un vieillard, une femme et un enfant et blessa une dizaine de personnes. Une dame Leroy dont l'enfant avait été tué dans ses bras lors de l'incursion des Allemands en gare d'Hazebrouck il y a deux mois, a été mortellement atteinte. Un autre enfant qu'elle avait dans les bras fut tué également. La pauvre femme expira à l'hôpital l'après-midi.

La seconde bombe est tombée dans la section de la Haute Luye et blessa une quinzaine de personnes.

Le Kaiser capitaliste

## Un mauvais placement

On ne sait généralement pas que la prise de quelques-uns des paquebots de la ligne Woermann, qui a été annoncée dans les derniers temps, a été un coup direct porté à la poche de l'empereur Guillaume. Il y a quelques années, la ligne Woermann était une entreprise privée appartenant à la famille du même nom ; mais, lors de la mort du chef de cette famille, la compagnie fut transformée en Société anonyme dont la majeure partie des actions fut achetée par la Compagnie Hamburg-America et l'empereur Guillaume pour une somme très forte. On dit même qu'il en avait plus que sa part de ses économies en actions de cette Société qui était alors très prospère. Il perd maintenant la proportion du capital représenté par les paquebots capturés et aussi les privilèges dont jouissait la ligne en question pour les affaires qu'elle faisait avec les colonies allemandes en Afrique.

## Sur le champ de bataille oriental

### L'acharnement de la bataille

Les blessés arrivés au champ de bataille racontent que les combats qui se déroulent dans la Pologne russe sont les plus acharnés et les plus meurtriers qu'il y ait eu depuis le début de la guerre. Chaque nouveau terrain est obstinément défendu à Varsovie de nouvelles troupes arrivent chaque jour principalement de la Sibirie et des cosaques.

Des nouvelles de Cracovie affirment que le général autrichien Brodermann se trouvait dans les environs de Cracovie. La garnison de la ville est composée de troupes austro-allemandes. Tous les magnifiques arbres qui entouraient Cracovie ont été abattus pour faciliter le travail de l'artillerie.

Au tour de la ville, des tranchées ont été creusées, des fils de fer barbelés ont été posés et des fortifications diverses établies. Il restera à Cracovie que vingt-mille habitants. La ville aurait des vivres pour quatre mois. Tous les autres habitants ont été contraints à s'en aller.

## ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Une machine a pris en écharpe cette nuit, à la gare de Longueau, près d'Amiens, une voiture d'un train de voyageurs provenant de la direction Calais-Boulogne. Plusieurs personnes ont été blessées dont quelques-unes assez grièvement.

# LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique

LES FLOTTES ALLIÉES

Londres, 9 décembre. — Le Daily Express reçoit de la frontière hollandaise : « Les flottes alliées ont commencé hier après-midi le bombardement de la côte belge occupée par les Allemands. »

« Le ton des navires a été dirigé principalement contre l'extrême droite de la ligne allemande. »

EE PLAN DE DEFENSE ALLEMAND

Londres, 9 décembre. — On télégraphie de la frontière hollandaise au Daily Express :

« La mise à exécution du plan général de défense allemand en Belgique est commencée. Ce plan comprend la fortification de la ligne occidentale du canal maritime qui va de Gand à Terneuzen et de l'estuaire de l'Escaut. »

« Les canons actuellement mis en place viennent d'Anvers. »

En Russie

LES OPERATIONS

Londres, 9 décembre. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post :

« Tout indique que les armées en présence en Pologne vont respectivement opérer leur regroupement. »

« Si il est nécessaire, les Russes se retireront d'avantage à l'intérieur de la Pologne, afin de gagner du temps et de choisir l'occasion opportune de livrer de nouveaux combats. »

L'EVACUATION DE LODZ CONSOLIDERA LA POSITION RUSSE

Londres, 9 décembre. — Le correspondant du Times à Pétrograd confirme qu'il est probable que les Russes évacueront Lodz. « Si cette évacuation est réellement effectuée, ajoute-t-il, elle consolidera la po-

## A Constantinople

LE RÉGIME DE LA TERREUR

Londres, mardi. — D'après une dépêche reçue hier de Constantinople, toute la population assise quitte la ville afin de se soustraire aux persécutions dont les Européens sont l'objet.

Aussitôt après la déclaration de guerre, Enver Pacha obligea les ambassadeurs des nations belligérantes à partir de Constantinople, et les Jeunes-Turcs instituèrent contre ses Européens un régime de violences. La population évidemment exilée par le gouvernement atterra et pilla les hôtels, les restaurants et les magasins appartenant à des étrangers.

Arrestations en masse

Alors commencent les arrestations en masse de tous les étrangers notables, dont les papiers furent confisqués et les habitations employées pour des installations de télégraphie sans fil. On saisit, par exemple, chez le révérend Robert Frew, recteur de l'Eglise Episcopale, toute la collection de ses papiers ecclésiastiques, dont les copies des sermons prononcés par lui depuis quinze ans. Se tournant ensuite vers les écoles étrangères, ils confisquèrent à Constantinople seulement 75 de ces établissements, d'une valeur de 10 millions de livres sterling et dont plusieurs datent de plus d'un siècle. Les professeurs furent expulsés, et les écoles converties en hôpitaux ou en écoles turques. Il n'y a eu d'épargné que le Roberts et le Constantinople Collège, tous deux américains.

Des mesures semblables ont été prises sur tout le territoire de l'empire ottoman, et s'étendent maintenant à toutes les concessions européennes, y compris les chantiers anglais de construction navale, évalués à 5.000.000 de livres sterling et les travaux hydrauliques français. Le gouvernement a saisi aussi le chemin de fer de Smyrne-Damas, et annonce son intention de mettre la main sur tous les transports, tous les ports et tous les travaux publics. Des contrôleurs turcs ont été installés auprès de toutes les banques étrangères et dans les bureaux de l'Administration de la Dette publique.

Démarches de l'ambassadeur des Etats-Unis

A la nouvelle de cette explosion de haine ottomane, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Morgenthau, agissant comme représentant des intérêts anglais, suisses, danois et argentins, fut le seul à s'interposer entre les étrangers et les autorités turques. On travailla nuit et jour à l'ambassade américaine, qui obtint le plus de mises en liberté possible et veilla à assurer le départ des trains pour la frontière.

Ces départs ne sont pas toujours faciles. Il arrive souvent qu'au dernier moment les autorités refusent de laisser partir le train, et que l'ambassadeur américain soit obligé de faire agir le gouvernement lui-même. Jusqu'ici, l'ambassade américaine a réussi à faire partir 1.000 étrangers.

## Le Message du Président Wilson

Washington, 9 décembre. — Dans son message annuel au Congrès, le président Wilson a fait une importante déclaration sur les intérêts nationaux. Il a fait présenter un projet d'instruction militaire facultative pour tous les citoyens et déclaré que les besoins de la marine seront soigneusement examinés.

« Une puissante marine, a-t-il déclaré, est un moyen convenable pour la défense des Etats-Unis ; mais quand les experts nous font-lis quelle sorte de navires il faut construire ? »

« Le désir d'épargner à la ville les horreurs du bombardement est l'une des raisons pour lesquelles les Russes ont pris la décision d'évacuer Lodz, ce qui leur permet en même temps de redresser leur ligne de bataille. »

DES BOMBES SUR VARSOVIE

Pétrograd, 9 décembre. — Des aéroplanes allemands ont recommencé à lancer des bombes sur la population civile de Varsovie.

En Albanie

Rome, 9 décembre. — Les journaux signalent que les agents de l'Autriche en Albanie mènent une campagne de plus en plus active en faveur du retour du prince de Wied.

L'Autriche espère que le prince de Wied, s'il reprendrait le pouvoir, lancerait les Albanais contre les Serbes et les Monténégrins.

En Lybie

Rome, 9 décembre. — Le Messagero signale qu'après l'expulsion de la mission commerciale allemande à Tripoli, d'autres missions plus ou moins secrètes sont restées en Lybie et y prêchent la guerre sainte.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front occidental

La Situation à Verdun

La presse allemande mène grand bruit autour du prétendu investissement de Verdun. Les démentis formels du bureau de la presse ont fait bonne justice de ces fausses nouvelles. Cependant, beaucoup de personnes se sont fait la réflexion que s'il est prouvé que tout mystère comporte une part initiale de vérité, les Allemands, si épris de mensonge fussent-ils, n'ont pu inventer de toutes pièces et sans qu'il y ait au moins un semblant de vérité, le mystère de l'investissement de Verdun.

La vérité est la suivante. L'activité de l'ennemi en Argonne et en Woëvre, sur les Hauts de Meuse, a précisément pour objectif l'enveloppement du camp retranché de Meuse. L'aventure de l'armée du Kronprinz dans le bois de la Gruerie est l'échec lamentable de la plus hardie des entreprises de l'adversaire sur Verdun.

Actuellement, le front allemand se développe autour de la place forte sur un arc voisin de 225 degrés avec un rayon variant de 12 à 82 kilomètres.

On sait que le front proprement dit se trouve toujours en arrière de la ligne de feu. Tandis que celle-ci constitue la zone disputée, le front correspond à une ligne de positions solidement établies qui ne se déplacent qu'à la suite d'une modification importante de la ligne de combat. Il convient donc de repérer l'emplacement du front allemand autour de Verdun pour estimer la nature de ce prétendu investissement. Sur la carte, il faut jalonner le front adverse par une ligne partant de la région nord de Vauquois, au sud-est de Varennes, passant un kilomètre à l'est du village de Cheppy, coupant la route de Varennes à Montfaucon à l'est du village de Charpeny puis gagnant Epomouffe, Montfaucon, Seplarsgare. La poursuite vers le levant le front allemand rejoint la région nord de Cousenoye, gagne ensuite Flabas, passe entre Azannes et Ornes et s'infléchit vers le sud-est dans la direction d'Elain.

Cette ville de la Woëvre se trouve au sud et à l'ouest du front allemand. Celui-ci coupe la route d'Elain à Spincourt à 3 kilomètres environ au nord d'Elain ; il traverse celle d'Elain à Briey à 4 kil. 800 à l'est de la même localité. S'infléchissant du nouveau vers le midi au lieu des positions ennemies, franchit la route d'Elain à Conflans et la petite rivière d'Orne à 8 kilomètres au sud-est d'Elain. A partir de ce point, le front prend une direction nord-est sud-ouest, coupe la route de Verdun à Conflans à 3 kil. 500 au couchant du vil-

lage de Harville, passe à 1.500 mètres au sud-est de Fresnes-en-Woëvre, gagne le village des Eparges puis la région de Saint-Mihiel en passant par Lamorville.

On conçoit qu'entre cette situation et l'investissement du camp retranché il y a une nuance sensible pour tous, mais peut-être encore trop subtile pour la bonne foi allemande !

La position géographique du front allemand étant donnée, il est intéressant de connaître la composition des forces qu'il représente.

Celles-ci sont constituées par la cinquième armée et un détachement placé sous le haut commandement du Kronprinz.

La cinquième armée est formée de deux corps d'armée active, de deux corps et demi de réserve et de trois brigades de landwehr.

Ces éléments sont répartis de la façon suivante : La partie comprise entre Vauquois et Cousenoye est occupée par les corps d'active, les corps de réserves sont déployés entre Cousenoye et Elain. La landwehr compose le front entre Elain et la région des Eparges.

Le détachement qui opère conjointement à la cinquième armée entre Argonne et la frontière, est garni de deux corps d'active et d'un corps et demi de réserve.

Les deux corps d'active sont répartis entre les abords des Eparges et Saint-Mihiel.

La presse allemande peut multiplier ses mensonges tant qu'il lui conviendra, c'est elle-même qui en supportera plus tard tout le poids. Pour les alliés comme pour le monde entier, ces misérables manœuvres importent peu et ne modifient en rien la réalité des faits.

Or, cette réalité veut que l'investissement de Verdun sur un grand rayon ait complètement échoué. Jamais l'armée allemande n'a pu aborder les ouvrages défensifs du camp retranché ; mieux encore, tout espoir d'y accéder jamais paraît bien leur être interdit.

Nous avons fait de sensibles progrès sur le reste du front, notamment sur notre aile gauche. Nous examinerons la situation sur ce point dans notre prochain article en envisageant la possibilité d'un nouvel effort de l'ennemi en Picardie, effort qui semble justifier les concentrations opérées entre Noyon et Saint-Quentin.

R. Lecointre-Patin.

## Du Tabac pour nos SOLDATS

Des Nouvelles de la Tranchée

Loo, le 5 décembre 1914.

Cher camarade,  
Au nom de mes camarades, et en mon nom, merci mille fois pour votre bonne œuvre.

Au nom de mes camarades, et en mon nom, merci mille fois pour votre bonne œuvre.

Avons reçu aujourd'hui un paquet de tabac chadain avec mention : « Les Parisiens à nos soldats. Œuvre du « Bonnet Rouge ». Recevez, cher camarade, les salutations d'un camarade mobilisé du 1<sup>er</sup> régiment de marins, 1<sup>er</sup> bataillon, 4<sup>e</sup> compagnie.

COMBY PAUL,  
du Syndicat de la C. G. O.

## Faits-Divers

UNE FEMME POIGNARDÉE A MONTMARTRE

Cette nuit, avenue de Clichy, une jeune femme de trente ans, Marie Clé, a été frappée d'un coup de couteau, à la suite d'une discussion. Elle a été transportée à l'hôpital Bichat. Son agresseur put prendre la fuite. Toutefois un individu, répondant au nom de Blaye, qui se trouvait avec le meurtrier, a été arrêté et envoyé au Dépôt.

L'ASSASSINAT DU PHOTOGRAPHE

Enquête sur le meurtre de M. Canon, photographe, trouvé assassiné dans son magasin, 75, boulevard de Clichy, n'a encore donné aucun résultat. Les recherches continuent. Il semble que le vol fut le mobile du crime. Les poches de la victime avaient été retournées et ses meubles fracturés.

On a trouvé dans son portefeuille une lettre qui révèle que le photographe avait des difficultés de règlement de compte avec un de ses anciens employés.

La police s'est aussitôt mise à la recherche de celui-ci.

Bourse de Paris du Mercredi 9 Décembre

Fonds d'Etat : Rente Française 3 %, 75,50 ; 3 1/2 %, 86,00 ; Russe 1906, 89 ; 1891-1894, 82,50 ; 1914, 89. — Extérieure, 80,95. — Serbe 5 %, 435. — Cinqois 1913, 417.

Obligations : Orléans 3 %, 373. — Ouest 3 %, 374. — Ville de Paris 1865, 510. — Foncières 1885, 348. — Communales 1892, 348. — 1906, 389.

Actions : Créusot, 1.855. — Banque de Paris, 1.010. — Métropolitain, 415. — Nord-Sud, 96. — Parisienne de Distribution, 410. — Malfidano, 170. — Penarroya, 1.050. — Suez, 3.990 ; part, 1.995. — Midi, 900. — Rio, 1.315. — Brianks, ord., 290. — Dniéproïenne, 2.250. — Vicille-Montagne, 515. — Usines Lorraine, 40. — Suberbie, 155.

## La Guerre en Chansons

LE VIEUX DRAPEAU

Air : (Ce que c'est qu'un drapeau (Flotte petit drapeau !)

L'Empereur de Russie a fait remettre à l'ambassadeur de France à Pétrograd un drapeau, enlevé dans le Jura, en 1870, aux sapeurs-pompiers de Fréjus, et qui avait été retrouvé par les Russes au mess des dragons prussiens de Lyck.

(Les tourtereaux.)

Humble drapeau de modeste bourgeoisie, Petit drapeau d'obscurs sapeurs-pompiers, Tu suffisais pourtant à leur bravade, Tu décorais le mess des officiers ! Tu figurais là-bas en bonne place Au beau milieu de la salle d'honneur, Et le portrait du Kaiser, juste en face, Te contemplait avec un air vainqueur !

REVIENT-TOI DRAPEAU, Réveille-toi bien haut, Secouant la poussière, Reprends ta mine fière, Et, délivré de la captivité, Fais flotter tes couleurs de liberté !

C'était au temps de l'invasion allemande, Que tu fus pris dans un bourg du Jura ; Ce ne fut pas prouesse bien guerrière, C'est un dragon qui de toi s'empara ; Dans le village il était en patrouille, Et s'éloigna déjà quand, par hasard, Voût qu'un lieu de s'en aller braver ! Il le trouva dans le fond d'un hangar !

Tu n'étais pas trop honteusement inestable, Pourtant, depuis, chez les dragons de Lyck, Drapeau pompier tu présidais la table, Des officiers qui trouvaient ça très chic ! Peureux drapeau nous plaignons la souffrance, Tu n'aurais tout, dans les plus camps vaincus, Tu renfermais tout l'orgueil de la France, Qu'insultaient leurs



PARMI LES ECRITS

SILENCE PLUS TARD...

De la douceur avant toute chose. Il faudrait que les petites querelles se tussent, au milieu des râles et du canon.

On me cite des personnes qui se ventent à la faveur de l'« Espionnie ». Nul bon ami qui ne le découvre un cousinage boche ou un tennisme en béton armé.

De même, les potins recommandent dans toutes les chapelles où ferment l'ambition. Hélas ! peu de personnes réalisent. Il y a toujours les gens qui n'ont pas d'eau chez eux pendant le déluge, et une sorte de modestie animale (pour ne pas dire de manque d'orgueil), empêche l'homme de se rendre compte qu'il assiste aux grands spectacles du monde.

Mais, mon cher monsieur, ce qui se passe en 1914 est comique ! le globe est malade ! et, disons avec Bossuet, que Dieu n'écrit pas souvent, mais que s'il commence à écrire, cela compte.

J'oubliais le drame des frères. Le tocsin sonne-t-il ? tout le monde fraternise : un vrai troupeau d'anges. Mais que le glas se prolonge et chacun retrouve son humeur, son tic ou son vice, d'autant plus véhéments qu'il s'en était imposé la privation. C'est la digue qui craque ; la revanche des accolades ; la famille de l'Elysées ; le danger des grandes fêtes du cœur.

C'est pourtant si beau à force d'être si simple l'idée de Patrie. Nul qui blâme son voisin d'aimer sa mère. Sans ce même drapeau tout le monde se contrecarpe (encore que ce drapeau se compose de trois couleurs).

Or, ce que Paris souhaite, c'est qu'on fasse un peu silence, pour qu'il entende tout de suite le moindre bruit qui arrive du feu.

(Le Mot, numéro du 7 décembre 1914.)

Parce que la mort n'est pas loin, bien des hommes se seront mieux connus mutuellement, ou mieux reconnus. L'instinct et l'esprit se seront rendus ainsi de réciproques hommages, qu'ils étaient jusqu'à présent refusés.

C'est ainsi que Manuelle avait décidé de reprendre son métier primitif : cocher de fiacre.

Il fit, dans ce but, toutes les démarches, sans toutefois obtenir une solution satisfaisante. Il lui fut objecté, en effet, qu'en étant réduit de refuser les clients pour éviter à son cheval une surcharge qu'interdit la Société Protectrice des animaux.

Il est très émouvant, aujourd'hui, que la famille qui suit le « père Joffre » lui ressemble parfaitement ; qu'elle soit, comme lui, patiente, silencieuse, et qu'elle réponde à toute fanfaronnade, et qu'elle réponde à toute fanfaronnade, et qu'elle réponde à toute fanfaronnade.

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ». Crovons, avec l'espoir que la croyance fondera la réalité, croyons que le patron n'oubliera plus que son ouvrier fut son égal devant l'ennemi, dans la tranchée ou dans le dépôt ; croyons que le riche voudra être moins béatement le riche afin que le pauvre soit un peu moins le pauvre... Et que tu auras tort, enfin, cher ami Charles-Louis Philippe, cœur parfait et inoubliable, qui professais certains soirs d'ironie tendre, qu'il y a, d'abord, deux patries : celle des gens qui ont l'argent, et celle des gens qui n'ont point.

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Les Planches

ECHOS

Il était temps que notre campagne pour la réouverture des théâtres aboutisse, car nous aurions vu de nombreux acceptations donner les planches pour d'autres occupations moins glorieuses, mais, du moins, plus rémunératrices.

C'est ainsi que Manuelle avait décidé de reprendre son métier primitif : cocher de fiacre.

Il fit, dans ce but, toutes les démarches, sans toutefois obtenir une solution satisfaisante. Il lui fut objecté, en effet, qu'en étant réduit de refuser les clients pour éviter à son cheval une surcharge qu'interdit la Société Protectrice des animaux.

Il est très émouvant, aujourd'hui, que la famille qui suit le « père Joffre » lui ressemble parfaitement ; qu'elle soit, comme lui, patiente, silencieuse, et qu'elle réponde à toute fanfaronnade, et qu'elle réponde à toute fanfaronnade, et qu'elle réponde à toute fanfaronnade.

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

Plus tard... Ah ! qu'il se soit vu être incurablement malade ! Plus tard, on fera, n'est-ce pas ? l'impossible pour que cette grande famille française n'ait pas été que l'enfant de la guerre, pour qu'elle résiste aux « bienfaits de la paix ».

Georges Pioch. (D'un article des « Hommes du Jour ».)

concours : Mme Marité de l'Isle, M. Noël Ghasne et Mlle Mouna Gondré. Orchestre à chœur. Prix des places : 4, 3, 2, 1 franc. Location est ouverte à la salle Gaveau.

La Société des concerts spirituels de la Seine donnera, le dimanche 13 décembre, à 8 heures, dans la chapelle de la Sorbonne, l'audition des « Béatitudes », de César Franck au profit de l'Œuvre du soldat belge.

CONCERTS TOUCHE Programme de ce soir, mardi 9 décembre, 8 heures et demie.

PREMIÈRE PARTIE. — Marche Troyenne (Berlioz), Habanera (Lalo), Marche Symphonique (Debussy), Sérénade (Lalo), Suite (Debussy), M. Fr. Taubert, L. P. Sorcier (P. Dukas), Airs nationaux.

DEUXIÈME PARTIE. — Prélude de Franck (Debussy), Musette et Tambourin (Rameau), Cœur de Violoncelle (M. Cantrelle), Faux pas Napolitains (Massenet).

Matinée du jeudi 10 décembre 1914. PREMIÈRE PARTIE. — Marche Troyenne (Berlioz), Ouverture du Roi d'Ys (Lalo), Danse des Sables (Borodine), Rétablissement (G. Franck), Symphonie Fantastique (L. Van Beethoven), Suite (Debussy), Sérénade (Lalo), Airs Nationaux.

DEUXIÈME PARTIE. — Nocturne (Chopin), F. Touche (Chopin), Les Lupercales (A. Wagnier), L'Arlesienne (P. Dukas), Intermezzo, t. 1, (L. Franck), (Bizet).

LA SIRENE — Si on allait à la Sirene... Non, j'y suis allé cet après-midi, car il y avait beaucoup de monde.

— Ça ne fait rien, viens donc. — Si tu veux, car c'est vraiment le meilleur spectacle actuel, avec le chansonnier V. Tourlail, H. Villepre, le comique René Roca, Mlle Prins, et M. G. Taubert.

— Alors, on y va ? — Naturellement. — Va-tu que tu entends chaque jour sur boulevard, et cela n'est que justice.

AU MOULIN-ROUGE Demain jeudi, à 2 heures et demie, matinée au Moulin-Rouge à musique-haut. Marcel Sérans.

LE SPECTACLE LES CONCERTS 1914. — Concert Attractions (ex-American Graph), 19, r. Le Pelletier. T. les jours, à 8 h. et 8 h. 30, spect. de fant. Ent. 1 fr. Mill. et demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratis.

CONCERT CARMEN VALDES La Sirene, 2, rue Montmartre. Tél. 66.075. — T. les jours, à 8 h. 30, Y. Tourlail, H. Villepre, M. G. Taubert, E. Deshayes, Fernandez, etc. G. V. V. FOLIES DRAMATIQUES. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Toto la Puce, opérette avec Poggi (Châtelet) et la divette Yvel, Paris de concert et cinéma Gaumont. Mat. dim. et jeudi.

CONCERT MAYOL 10, rue de l'Échiquier. — Les soirs, à 8 h. 30, Houdou, Manuelle, Fernand, Mlle Prins, et M. G. Taubert. Tous les soirs de Paris. Mat. jeudis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN DE LA CHANSON, 43, bd de Clichy. — Vendredi 11 décembre, première représentation. La location est ouverte. Téléphone Gutenberg 40-40.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, vedettes Sinoel, Lucette Darbellé, Olga Dan, Houdou, Mlle Prins, Fernand, etc. G. V. V. Les ci-clos Dario et Gerardo. Mat. jeudis et dimanches à 2 h. 30.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions spectacle varié.

THEATRE ALBERT I, 64, rue du Rocher. — Les soirs à 8 h. 15, progr. des plus célèbres artistes français, Mlle Irene Bordoni. Dimanche, matinée à 2 h. 45.

LES CINEMAS AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy. — Tous les jours, matinée à 4 h. 30, soirée à 8 h. 30. Tous les vendredis changements de programme.

NOUVEAU CINEMA, rue Ordener, 124-125. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATH, 5, boulevard Montmartre. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Tel. No. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

TOUS LES SPORTS Pour les réfugiés belges Le Comité de la Ligue de football association organise pour dimanche prochain, sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen, un match franco-belge, dont la recette sera entièrement versée au Comité de secours des réfugiés belges.

Cross-Country Club Pédestre de Montrouge. — Les courses à pied sont organisées pour le soir, à 7 heures, au siège social, 218, avenue du Maine.

Natation Amicale des Nageurs de Montrouge (R.G.A.). — Entraînement demain, à 6 heures, sur le Lac de St. Mandé. Dimanche, à 9 heures, sur le Lac de St. Mandé. Entrée gratuite. Entrée gratuite.

Convocations Ce soir. — U. S. et G. du Pré-Saint-Jacques, à 8 h. 30, foot. salle Gaillard, 6, rue de Valenciennes.

Demain, Jeunesse Républicaine du XIV. Les joueurs sont convoqués demain soir, à 8 heures et demie, au siège social, 11, rue de Valenciennes.

A. Bontemps. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dangé, Georges DANGON, imprimeur, 129, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dangé, Georges DANGON, imprimeur, 129, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dangé, Georges DANGON, imprimeur, 129, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dangé, Georges DANGON, imprimeur, 129, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dangé, Georges DANGON, imprimeur, 129, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dangé, Georges DANGON, imprimeur, 129, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Chronique de Paris

DEUX COPAINS

Je les ai vus se rencontrer. Tout d'abord, ils ne s'étaient pas reconnus, puis une exclamation simultanée les fit s'écrier :

— Toi, par exemple !

Ils se serrèrent les mains, de vieilles mains noueuses comme des racines, et avant de se parler, ils se considérèrent longuement, l'un épiant sur le visage de l'autre les ravages de la vie.

Qu'avait-elle fait d'eux, la vie ! Quand ils enoncèrent leur âge, je pensai qu'on peut être jeune encore avec ces années-là, tandis qu'en ces deux hommes rien ne restait plus, ni de vaillance, ni de force, ni de joie.

Celui qui était resté célibataire n'osait pas demander de nouvelles de la famille, mais son copain, d'un ton las, indifférent, répondit à la question hésitante.

— La mère, elle est à l'hôpital, les quatre fils au feu, moi je ne suis plus bon à rien !

Pour secouer cette tristesse qui tombait, le camarade dit :

— Te souviens-tu d'autrefois à Vatelier. Ah ! ce qu'on en dégoutait ! Un plateau de fer, un demi sac de plâtre, de la ferraille ; on portait ça sur ses épaules.

Qui, répondit l'autre avec un sourire qui sembla une grimace dans sa figure ridée.

Les évoquer alors leurs exploits de force de indés. Ce fut comme la dernière flambée d'un feu qui va s'éteindre. Se redressant, ranimés, ils crurent s'écarter.

Groupes et Syndicats Syndicats

Boulangers. — Assemblée générale demain matin, 9 heures, Bourse du Travail. — Rapports ; solidarité ; candidatures au conseil et contrôle.

Briquetiers. — Le syndicat informe les adhérents du décès de notre camarade Défaul (Arthur) de la section des ferristes.

Travailleurs de la Voirie. — Les membres du Syndicat général des travailleurs de la voirie, réunis en assemblée générale, après avoir entendu les explications du camarade Dumod, secrétaire de l'organisation, et d'un certain nombre de camarades de la corporation, décidèrent :

1. Que les permanences seront tenues tous les jours, de 9 heures à 7 heures du soir ;

2. Que l'liste sera tenue à la permanence, afin de constater le nombre approximatif des chômeurs.

En conséquence, tous les camarades chômeurs de la corporation sont priés de se faire connaître, syndiqués ou non, 3<sup>e</sup> étage, bureau 8, Bourse du Travail.

Boulangers. — Assemblée corporative, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Enfer, salle des Conférences, le jeudi 10 décembre 1914, à 9 heures du matin, de tous les boulangers syndiqués.

Ordre du jour : 1. Lecture des procès verbaux ; 2. Compte rendu financier ; 3. Discussion sur les articles nouveaux concernant la caisse de solidarité ; 4. Présentations des candidats au conseil et au contrôle provisoires.

N. B. — Seront seuls admis les camarades à jour de leurs cotisations. Les épouses ou compagnes des camarades mobilisés sont invitées à se présenter à cette assemblée avec le livret et la carte confédérale de leur mari, afin de les mettre gratuitement au pair de leurs cotisations depuis leur mobilisation, condition indispensable pour avoir droit à la caisse de solidarité.

Parti Socialiste 3<sup>e</sup> section. — 8 heures, 49, rue de Bretagne, Causette par Gaston Lévy.

11<sup>e</sup>. Pupilles. — 9 heures, Commission, chez Duplessis.

20<sup>e</sup>. Jeunesse. — 8 h. 30, 4, rue Malle-Brun, Conférence par H. Chabain.

Puteaux. — 8 h. 30, Commission exécutive, salle de la Mairie.

Saint-Denis. — A 8 h. 15, à la Mairie, Présence des élus.

Vannes. — 8 h. 30, 96, rue Sadi-Carnot, les soirs.

Étudiants socialistes révolutionnaires. — A 8 heures, 17, rue Edouard-Manet, Plan d'études.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous réservons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

ARTICLE SENSATIONNEL d'actualité pour les candidats et courtiers, Plassio, 48, rue de Valenciennes.

ON DEMANDE bon tourneur connaissant parfaitement tout revolver, H. Morin, 203, rue de Valenciennes. Sérieuses références exigées.

DEMANDES D'EMPLOIS D'EMOISELLE, 32 ans, réfugiée du Nord, sollicite emploi domestique maison de commerce alimentation. Ec. : Agassiz, 96, r. Rochebournat.

TRES BON OUVRIER menuisier d'art et de bâtiment dem. trav. chez patron ou pour particulier. Possède tout son outillage. S'adr. Perrier, 45, rue Victor-Hugo, Asnières.

JOLI HOMME connaissant parfaitement l'anglais, demande place typ. Ec. : M. R. Wilson, 160, rue de Valenciennes, Paris (14<sup>e</sup>).

DIRECTEUR de journal, du Nord, demande à faire, prendrait emploi de comptable, correspondance, inventaires ou autre. Répondrait à Paris. Réponse à J. Morel, 75, bd de la Villette, Paris.

COPIES CIRCULAIRES, leçons steno-dactylo, à prix réduits. Machines à écrire toutes marques, depuis 75 fr. Location 10 fr. par mois, 57, rue de Valenciennes, Paris.

VEUVÉ dem. place de bonne à tout faire ou cuisinière faisant ménage et couture. Se présenterait par Mme Robert, poste restante, rue de Valenciennes, Paris.

EMOISELLE, 32 ans, présentant bien, réfugiée du Nord, désire emploi caissière Buffet théâtre ou concert, à défaut, serveuse ou caissière de brasserie. Ec. : 99, rue Rochebournat, Agassiz.

DIVERS ON DEMANDE un soldat de carthes postales pour Noël et Jour de l'An. Herzfeld, 150, 1<sup>er</sup> Saint-Marlin.

MALLE PLATE avec courroies à vendre. Très bon état, 20 fr. Mlle Chalus, 8, rue de Douai.

ON DEMANDE, parmi les réfugiés, pour Paris et la province, des domestiques, garçons de ferme, boulangers, charcutiers, bouchers, pâtisseries, maréchaux-ferrants, coiffeurs, mendiants, etc.

S'adresser à La Ligue Nationale, 23, rue de la Chapelle. Téléph. Nord 25-56.

La Vie du Jour

AUX ÉCOUTES

Sait-on qu'il y a seulement quatre pays dont les armées ne sont pas encore pourvues d'uniformes à teinte neutre, par conséquent plus adaptés aux exigences de la tactique moderne, la France, la Belgique, le Danemark et la Suisse. En Angleterre la couleur kaki fut adoptée en 1900-1901 au lendemain de la guerre du Transvaal.

Les uniformes gris ou verdâtres furent en 1902 par les États-Unis, par le Japon en 1904, par l'Allemagne et la Grèce en 1907, par l'Italie, l'Autriche et l'Espagne en 1908, par la Russie, la Bulgarie, la Serbie et la Turquie en 1908-1909 et par la Roumanie en 1911.

En France les projets abondèrent, et l'on se rappelle les fameux essais de la tenue réséda, qui provoqua maints dessins des peintres militaires célèbres. C'est, d'ailleurs, tout ce qu'il en demeura.

On a, ces temps derniers, essayé autre chose.

La France n'a pas été le seul pays envahi par la Camélope allemande. L'Allemagne a envahi un grand nombre de marchés du monde, l'Italie est un de ceux-là.

Pendant la période 1907-1911, l'Allemagne exportait en Italie une moyenne annuelle de 525 millions de marchandises pendant que l'Angleterre dépassait légèrement ce chiffre et que la France atteignait 305 millions.

Or, pendant ces dernières années, le chiffre des importations allemandes en Italie a dépassé de beaucoup le chiffre ci-dessus indiqué ; rien qu'en matériel électrique, les exportations de trois millions allemands s'élevaient à 200 millions annuels.

Dans un débit de la rue de Grenelle, un Autrogerain en colère renverse les tables, saisit une chaise, l'envoie dans le comptoir et manque d'assommer le patron.

Conduit au dépôt, où il doit exhiber ses papiers, on trouve qu'il est réformé pour insuffisance musculaire !

Dans la rue Montmartre, tous les matins, un grand vieillard, appuyé sur sa canne, va lentement, sa figure évoque tout un passé. Les gens passent près de lui, sans y songer ; lui, marche indifférent, plongé dans ses souvenirs.

Amilcar Cipriani, dans le matin clair ou brumeux, descend vers le boulevard.

Sur la Guerre Nouvelles de la matinée

FRANCE Les Zeppelins Vendredi, douze zeppelins se dirigèrent vers la frontière française à Givet.

On a entendu une forte canonnade annonçant une vigoureuse offensive des alliés dans la direction de la Meuse.

BELGIQUE Avance française Les Français choisissent habilement leur point d'attaque, ont, par une vigoureuse offensive, fait des progrès notables sur un point au sud de Dixmude.

Des patrouilles se sont étielées avancées dans la direction de Thiel. Le retrait allemand dans cette direction a été rendu obligatoire en partie par l'inondation et en partie par de graves revers antérieurs près de Zonnebèke.

La ligne telle qu'elle est reconstituée

Un comité américain Exclusivement consacré à l'armée française, un premier comité américain « Lafayette fund » vient de se créer à New-York. Composé des personnages les plus importants de la ville, il a décidé d'envoyer aux soldats cent mille sacs de la valeur de un million, contenant des vêtements d'hiver et des objets de toutes sortes.

Le comité convie ses concitoyens à venir en aide pendant l'hiver, aux Français et aux alliés qui combattent pour l'idéal démocratique et à témoigner leur sympathie à la France qui aide les Américains à fonder la République. Le comité continuera son aide par tous les moyens, à l'armée française.

POSTE RESTANTE Jean Allemane, fils de l'ancien député, qui avait été blessé, vient de repartir au feu.

M. René Fanchoux, qui était brancardier-infirmier artilleur à Paris, doit, dans quelques jours, rejoindre son corps.

Un télégramme de Constantinople annonce que le croiseur protégé turc Hamidî, de 3.830 tonnes, aurait heurté une mine et subi de graves dégâts. Il put rejoindre Constantinople avec de grandes difficultés.

PÉTITES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER Besogne anglaise La justice en Angleterre sévit contre les commerçants qui contreviennent à la loi en continuant à faire des affaires avec l'Allemagne.

Deux négociants en métallurgie de Glasgow qui avaient violé les dispositions prises à cet égard ont été condamnés à 50.000 francs d'amende.

L'autre part, la souscription nationale chez nos alliés, en faveur des victimes de la guerre dépasse 100 millions de francs.

Un comité américain Exclusivement consacré à l'armée française, un premier comité américain « Lafayette fund » vient de se créer à New-York. Composé des personnages les plus importants de la ville, il a décidé d'envoyer aux soldats cent mille sacs de la valeur de un million, contenant des vêtements d'hiver et des objets de toutes sortes.

Le comité convie ses concitoyens à venir en aide pendant l'hiver, aux Français et aux alliés qui combattent pour l'idéal démocratique et à témoigner leur sympathie à la France qui aide les Américains à fonder la République. Le comité continuera son aide par tous les moyens, à l'armée française.

POSTE RESTANTE Jean Allemane, fils de l'ancien député, qui avait été blessé, vient de repartir au feu.

M. René Fanchoux, qui était brancardier-infirmier artilleur à Paris, doit, dans quelques jours, rejoindre son corps.

Un télégramme de Constantinople annonce que le croiseur protégé turc Hamidî, de 3.830 tonnes, aurait heurté une mine et subi de graves dégâts. Il put rejoindre Constantinople avec de grandes difficultés.

PÉTITES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER Besogne anglaise La justice en Angleterre sévit contre les commerçants qui contreviennent à la loi en continuant à faire des affaires avec l'Allemagne.

Deux négociants en métallurgie de Glasgow qui avaient violé les dispositions prises à cet égard ont été condamnés à 50.000 francs d'amende.

L'autre part, la souscription nationale chez nos alliés, en faveur des victimes de la guerre dépasse 100 millions de francs.

Un comité américain Exclusivement consacré à l'armée française, un premier comité américain « Lafayette fund » vient de se créer à New-York. Composé des personnages les plus importants de la ville, il a décidé d'envoyer aux soldats cent mille sacs de la valeur de un million, contenant des vêtements d'hiver et des objets de toutes sortes.